

* *

—“ Et vous hésitez à écrire à madame la comtesse ?.....

“ Mais votre père vous a pardonné, puisque vous avez été la cause du bonheur de ses derniers moments.

“ Votre mère doit bénir votre nom.....

“ Courez-donc vous jeter dans ses bras.”

La conclusion me paraissait toute naturelle. Pourtant Frioul répliqua par ce seul mot.—“ Jamais ”..... Il me salua et s'enferma dans sa chambre. Nous étions arrivés.

Longtemps dans mon lit je songeai à tout ce que m'avait dit Frioul.

Je formai deux projets, le premier, d'étudier le plain chant et la musique religieuse, le second, de rendre le bonheur à mon ami malheureux.

III

CONCLUSION.

Le lecteur est peut-être désireux de savoir comment j'exécutai mes projets.

Je vais satisfaire sa curiosité.

Le lendemain matin, j'avais résolu d'écrire à madame la Comtesse C * *.

J'avais tout un projet de lettre en tête.

J'allais lui annoncer que son fils vivait encore, que depuis vingt ans il avait abandonné la scène et pleurait sa faute.

J'allais parsemer le tout d'appels à sa tendresse maternelle et lui démontrer que, pour un égarement de quelques années de jeunesse, un fils ne méritait pas une malédiction éternelle.

Dans ma naïveté de vingt ans, je voyais cette mère, si longtemps affligée de la perte de son fils, verser des larmes de joie sur mes feuillets, les baiser affectueusement et bénir le messager apportant la joie au foyer désolé.

Tout plein de mon sujet, je saisis de suite ma plume ; et sur beau papier vélin, j'avais déjà tracé de ma plus belle écriture :

“ Madame la Comtesse C * *

Château de Palerme, Sicile,

Madame,

lorsqu'on frappe à ma porte.

C'était Frioul.

* *

“ Mon ami, que faites vous là ? ” Il me montrait du doigt mon papier vélin.

“ Je le sais. Je le devine...”

“ Mu par un sentiment qui vous fait honneur, vous me voulez du bien...”

“ Mais vous vous y prenez mal.”

Une douche d'eau froide en pleine figure ne m'eut pas plus glacé les veines. Ah, l'orgueil !

“ Si vous écrivez à ma mère, me dit Frioul, elle m'accusera de vous avoir conseillé...”

“ Elle aura honte de moi...”

“ Quand on est de noblesse, mon ami, il faut pousser l'orgueil jusqu'à son extrême limite...”

“ Je ne veux pas que ma mère soupçonne que je lui ai tendu la main...”

“ Je mourrai dans un hôpital, soit : Jamais je ne ferai un pas pour obtenir un pardon que l'on ne m'accorde pas de bonne grâce...”

“ Merci de votre bon vouloir, mais, croyez-m'en, abandonnez votre projet...”

“ Si madame ma mère m'avait pardonné, elle m'aurait retrouvé.”

* *

J'étais abasourdi.

Tout du nouveau.

Frioul avait pris un tel ascendant sur moi que je ne répliquai pas un seul mot. Je déchirai ce feuillet dont j'aurais été si fier, et partis pour mes occupations habituelles.

Dans les témoignages ce jour-là, j'écrivis plus d'une fois *Palerme pour Montréal, Sicile pour Canada. Le champ de vint chant. Où j'avais mis musique, il fallait lire musée.* Enfin je ne fis que des bourdes.

Le soir je m'enfermai seul dans ma chambre. Je me mis à feuilleter un graduel, et pour la première fois, j'y trouvai des beautés presque à chaque page.

Avec les seules données de la veille, après quelques minutes d'étude, je me trouvais en état de donner toute une autre couleur à des chants qui m'avaient paru jusque là insignifiants.

Je déterrai dans mes paperasses des catalogues de libraires européens, et je fis des commandes de tout ce qu'ils annonçaient en vente de traités de chant et de plain chant.

Je souscrivis des abonnements à plusieurs journaux de musique religieuse.

Et toutes ces lettres (loin de la prétention de celle de la matinée à madame la comtesse,) je les expédiai sur le champ.

Frioul continua de m'instruire, et grâce à lui et aux matériaux que je collectionnai dans la suite, je fus tenté de faire bénéficier mes concitoyens des quelques connaissances acquises, en publiant en 1880, une petite méthode de plainchant, qui contient formulées, tout mal exprimées qu'elles soient, les règles véritables du chant grégorien.

S'il n'était pas inconvenant de parler de soi, j'ajouterais que sur un autre théâtre je tentai d'introduire la réforme du chant dans nos églises. Je suis fier de dire que j'ai rencontré l'approbation de mon évêque, de musiciens distingués, et que j'ai pu laisser la continuation de l'œuvre entre des mains plus habiles.

* *

Tout en continuant mes études musicales, je n'oubliais pas mon ami Frioul.

Il me vint à l'idée que madame la Comtesse C * * avait bien pu faire des recherches infructueuses pour retrouver son fils.

J'allai faire part de ma découverte à monsieur le consul italien à Montréal.

“ En effet, me dit ce monsieur,..... il y a bien de cela.... quinze ans... j'ai reçu de madame la Comtesse C * *, concernant son fils, une lettre adressée alors à tous les ambassadeurs, consuls et vice-consuls italiens à l'étranger...”

“ Passez demain. Je crois pouvoir la retrouver.”

A neuf heures dans la matinée suivante, j'étais à son bureau.